

Série d'été

La violoncelliste revient sur deux moments clés qui lui ont permis de faire carrière.

Rencontre à Plainpalais.

Lorraine Fasler

«C'est quand mes collègues parlementaires à Berne se souhaitent de bonnes vacances, fin juin, que je réalise que je n'ai pas tout à fait le même rythme de vie», s'amuse Estelle Revaz. Pour la violoncelliste et conseillère nationale socialiste, l'été n'est pas synonyme de repos, mais de concerts qui se succèdent. Ces prochaines semaines, il y aura Münster, Genève, Saint-Luc, Chambéry, Berne, avec notamment les œuvres de Dall'Abaco à l'honneur. En septembre, elle s'envolera pour dispenser une master class en Autriche.

Entre deux représentations, on la retrouve au Remor, ravie qu'on lui parle musique et non politique. Comment passe-t-on d'un hobby musical à une carrière internationale? Quels ont été les moments de bascule?

L'artiste écoute attentivement chaque question et vous perce de son regard franc. Elle s'accorde des temps de réflexion, chaque mot est choisi avec soin. Ce n'est pas une envie de contrôle, mais bien de justesse.

Estelle Revaz: «J'ai toujours eu confiance en mon rêve»



EVE GRYNBERG

«Je vis de ma musique depuis mes 15 ans, j'ai conscience que c'est une chance rare dans ce milieu», confie l'instrumentiste.

Deux moments charnières ont dessiné sa carrière, selon elle. Le premier survient lorsqu'elle a 12 ans. Née en Valais, elle a déménagé avec toute sa famille depuis deux ans à Paris, car son père termine une thèse à la Sorbonne.

De son côté, elle suit des cours de violoncelle - un instrument qui l'a envoûtée dès ses 5 ans - au Conservatoire du V^e arrondissement. Un jour, sa professeure de violoncelle la convoque, avec ses parents. Elle souligne les qualités notables d'Estelle et l'encourage à aménager sa scolarité, afin de rendre possible un parcours musical professionnel. «C'était la première fois que devenir violoncelliste m'apparaissait réellement comme un métier possible.»

Premier prix international

La deuxième bascule a lieu trois ans plus tard. À 15 ans, elle gagne son premier concours international avec, à la clé, une tournée. «J'ai pu goûter à la vie d'artiste, jouer sur des scènes réellement impressionnantes, et surtout, pour la première fois, vivre une communion, aussi bien avec mon instrument qu'avec le public. J'ai décidé à ce moment-là que je deviendrais professionnelle. J'ai toujours eu confiance en mon rêve ensuite.»

Déterminée, elle s'en donne les moyens. Cela commence par une indépendance qu'elle embrasse précocement. Alors que sa famille rentre à Veyrier, Estelle décide de rester à Paris pour passer son baccalauréat scientifique tout en bénéficiant d'une formation musicale d'excellence. Cela lui permettra de poursuivre ensuite sa formation au très réputé Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Des infrastructures et une émulation artistique qui manquent encore à Genève et plus globalement en Suisse, selon elle, afin que la relève ait des conditions propices à développer une carrière. «Pour soutenir les jeunes musiciens, il faudrait davantage de bourses, mais aussi de partenariats avec les grandes institutions musicales de notre pays, estime Estelle Revaz. Pouvoir jouer sur un instrument adapté aux scènes internationales est par exemple très compliqué en Suisse. En France ou en Allemagne, les compagnies d'assurances ou des banques achètent même ce genre d'instruments, puis les prêtent aux artistes.»

Sa carrière démarre sur les chapeaux de roues et la mène aux quatre coins du monde. «En Chine, par exemple, les gens parlent et

mangent durant les représentations, c'est déroutant au début (*rires*)! En Afrique du Sud, le public de la musique classique est encore quasi exclusivement blanc, alors qu'officiellement l'apartheid est censé être aboli depuis longtemps. C'est très instructif d'être confronté à la réalité.»

Des sacrifices

L'instrumentiste ne veut pas pour autant minimiser les difficultés, à commencer par la distance avec sa famille durant des années mais aussi l'énergie que lui coûte cette vie à cent à l'heure. «Il n'y a pas un jour sans que je joue, c'est physique, j'en ai besoin.» Et la cadence ne s'est pas ralentie depuis son engagement politique. «Lors des sessions parlementaires, je m'entraîne à l'aube ou durant la pause de midi.»

Des sacrifices, il y en a forcément aussi eu, mais Estelle Revaz assure ne pas les avoir vécus ainsi. Le seul est peut-être devant elle. «À 35 ans, je réfléchis au fait de construire ou non une famille. C'est peut-être la première fois dans ma vie que j'ai un réel choix à faire, confie-t-elle. C'est une vie difficilement compatible avec celle des tournées. Mais cette réflexion sera intéressante, je m'en réjouis!»